

Dossier de presse

Stand arménien du salon du livre de Genève 2018.

« De diaspora à diasporas : Circulations, migrations, histoire et cultures »



« Diaspora » est devenu un terme générique des sciences sociales avec un usage presque inflationniste jusqu'à un usage du vocable quasi concomitant de l'apparition des communautés migrantes qui en présentent à première vue les caractéristiques. Si la diaspora est une dispersion, elle est avant tout une dissémination (Prevelakis.1996). C'est ce concept qui nous intéressera plus particulièrement cette année. Nous regarderons moins le tracé des voyages diasporiques que ce qui s'y produit : les enjeux identitaires et culturels.

Dans le cas arménien, même quand elle n'est qu'implicite ou discrète, la référence au territoire perdu, lointain parfois mythique, fonde un certain nombre de définitions : la langue, la religion et la culture qui ont constituées la base d'une communauté de destin et le facteur de pérennisation de l'identité. Mais rien ne permet d'affirmer qu'elles régissent une unité et une perpétuation avec une égale efficacité en tous lieux et en tous temps. La langue, et notamment l'arménien occidental, en est un bon exemple. Du fait de la diminution de la compétence linguistique, peut-on penser une identité sans langue ?

Entre les différents territoires des diasporas arméniennes se sont construits des productions identitaires originales qui ajoutent, corrigent ou s'opposent aussi parfois à une identité arménienne donnée pour immuable, questionnant ainsi la notion de centre et de périphérie.

Le territoire d'origine est souvent éloigné (physiquement et psychologiquement) : Turquie, Iran, Moyen-Orient ou Afrique, ce qui en fait un territoire éloigné de « l'horizon des possibles » (Hovanessian.2007) Quant aux jeunes générations, elles ne font pas nécessairement de la terre ancestrale la base de leur fidélité identitaire. Est-on aujourd'hui Arménien ou se sent-on Arménien ? Question qui peut paraître anodine, mais qui pose la question de l'appartenance, de son mode d'acquisition et de la subjectivité en dernier lieu de cette appartenance.

Nous nous intéresserons donc aux pratiques et à la culture qui se déploient dans la diaspora. « Culture arménienne » qui pour reprendre une formule d'Emmanuel Ma Mung serait vue comme un « non lieu » face aux divers lieux d'existence et de références possibles pour cette diaspora. Un « non lieu » qui expliquerait l'investissement important dans les territoires immatériels et supra-locaux : culture, langue, culte du livre, religion.

Le travail qui consiste à réfuter l'assimilation de la diaspora arménienne à un état pathologique de victimisation est en place depuis un certain temps, non sans difficultés, mais l'appréhension de la culture diasporique arménienne se fait aujourd'hui au diapason des débats sur le pluralisme culturel en Europe, tout comme il faut noter un éveil de la conscience politique et la sortie définitive d'un « apartheid volontaire » pour reprendre les termes de Gérard Chaliand. La volonté de rompre avec une conception fixiste et anhistorique de la culture arménienne et des pratiques sociales en diaspora se fait de plus en plus présente. Cela apporte des remaniements dans le sentiment d'appartenance, comme dans notre relation au monde en tant qu'Arméniens.

Comment la culture ancestrale, religieuse ou du groupe constitue ou pas une grille de lecture mobilisable, comme grille de lecture du monde ?

Quelles seront les productions culturelles et pratiques sociales qui résulteront de ces adaptations ou au contraire du refus de voir se mettre en place des identités subjectives et non plus des identités « prescrites » ? (Ritter.2015)

Il ne s'agit pas, bien évidemment, de répondre à des questions aussi importantes sur le salon du livre, mais d'ouvrir des pistes et de s'interroger avec nos invités qui sont tous des spécialistes de renom et de voir comment la mise en œuvre des compétences sociales d'une diaspora peut innover dans le rapport à l'autre, voire dans son rapport politique à l'autre. « Actualiser l'économie de la relation », c'est actualiser son inscription au monde.

Aussi retrouve-t-on des Arméniens ou des associations arméniennes (Charjoum, Hystart, Nor Zartonk ...) dans des combats plus universalistes qui semblent marquer un éloignement par rapport à leur culture d'origine : défense des minorités ethniques ou sexuelles (LGBT), défense des droits des femmes, liberté d'expression, défense des

droits de l'homme en Turquie... Ceci montre à la fois de nouvelles modalités de l'exercice diasporique et la recherche de nouvelles solidarités.

Les enjeux de l'appartenance sont complexes. Nous tenterons d'en appréhender certaines facettes : de la place de l'arménien occidental et la validité de son mode d'enseignement aujourd'hui, de l'exclusion ou de l'inclusion de certains mouvements ou personnages dans le flux historique communautaire : les communistes arméniens (garmir), de la description des enracinements en diaspora : les Arméniens d'Ethiopie, nous en arriverons à interroger les phénomènes de censure, aussi bien en Arménie durant la terreur stalinienne qui vit de nombreux écrivains comme Tcharents être victimes du régime, que de façon plus générale et contemporaine afin d'en comprendre les fonctionnements, les applications et les enjeux pour les démocraties.

L'homogénéité prêtée à la diaspora arménienne est-elle toujours d'actualité ?

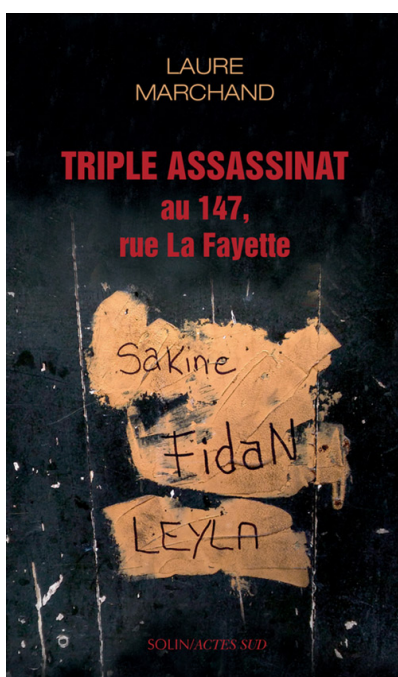
Envisager les fractures et les solidarités, les changements dans le temps et dans l'espace semble être un choix crucial pour affronter les nouveaux paradigmes diasporiques dans le monde contemporain.

A. Navarra-Navassartian, *responsable programmatique du Stand arménien*

PROGRAMME

JEUDI 26 AVRIL

LAURE MARCHAND. « Triple meurtre au 147, rue Lafayette ». Editions Solin/Actes Sud. Jeudi 26 avril. De 14h00 à 15h00.



Un meurtre politique commandité par des services étrangers sur le sol français. C'est l'enquête menée par Laure Marchand autour de l'assassinat de trois militantes kurdes dont Sakine Cansiz, l'une des figures historiques du mouvement kurde. Enquête fouillée de l'ancienne correspondante du « Figaro » et du « Nouvel Observateur » en Turquie. Au fil du livre transparaît l'évolution de la Turquie ces trois dernières années, les relations entre l'Europe et la Turquie, sans oublier l'évidente dimension féministe.

NELLIE HOGIKYAN. « Diaspora et psychanalyse ». Jeudi 26 avril. De 15h00 à 16h00.



Lecture de quelques rêves d'une mère et d'une fille. Interprétation-interrogation sur les lieux et les liens réels et construits en diaspora.

Nellie Hogikyan est docteure en littérature comparée. Chercheur.

VICKEN CHETERIAN. « Quel avenir pour la diaspora arménienne ? ». Jeudi 26 avril. De 16h00 à 17h00.



Vicken Cheterian est docteur en histoire et politique internationale. Il est chargé de cours à l'Université de Genève.

Auteur de « Open Wounds. Armenians and Turks a Century of Genocide ». 2015

VENDREDI 27 AVRIL

GUILLAUME PERRIER. « Dans la tête de Recep Tayyip Erdogan ». Editions Solin/Actes Sud. Vendredi 27 avril. De 14h00 à 15h00.



Guillaume Perrier, journaliste et spécialiste de la Turquie, nous propose à travers un retour en arrière sur la carrière de cet homme politique un panorama de la Turquie contemporaine. C'est l'un des attraits du livre d'offrir une analyse précise et objective de la politique d'Erdogan sur le temps long. A lire absolument et surtout par nos dirigeants européens.

ASTRIG ATAMIAN. « Entre adhésion au parti communiste et contemplation de l'Ararat. Les « rouges » de la diaspora arménienne ». Vendredi 27 avril. De 15h00 à 16h00.



Dès les années 1920 à la chute de l'Union soviétique, la diaspora arménienne est traversée par une frontière interne départageant les « rouges » (*garmir* en arménien) des partisans d'une « Arménie libre et indépendante », regroupés autour de la Fédération Révolutionnaire Arménienne (FRA ou parti Dachnak). En France, les « garmir » forment un groupe aux contours flous. Composé d'un noyau dur de membres du PCF (parti communiste français), rassemblés au sein d'une structure qui leur est propre, puis sous-section arménienne et enfin commission nationale arménienne, ce cap s'élargit aux prosoviétiques qui oeuvrent au sein du HOK (comité d'aide à l'Arménie) durant les années 20 et 30, puis à la JAF (jeunesse arménienne de France) et à l'UCFAF (union

culturelle française des Arméniens de France) dans l'après-guerre.

A l'intersection de plusieurs mondes, les « rouges » de la communauté arménienne ont été pendant 70 ans au cœur des relations Arménie-diaspora, mais ont également joué un rôle de passeurs entre la diaspora et le reste de la société française. Souvent réduite à leur participation dans la résistance, l'histoire des « garmir » reste dans l'ensemble méconnue.

Astrig Atamian a soutenu une thèse en histoire et civilisations à l'INALCO en 2014. Elle est depuis chercheur associée au centre d'études des mondes russes, caucasien et centre européen à l'EHESS (écoles des hautes études en sciences sociales).



Le paquebot ROSSIA quittant Marseille le 6 septembre 1947 pour le port de Batoumi avec à son bord 3600 passagers partant s'établir en Arménie soviétique.

BORIS ADJEMIAN. « La fanfare du Négus ». Editions de l'EHESS. Vendredi 27 avril. De 16h00 à 17h00.

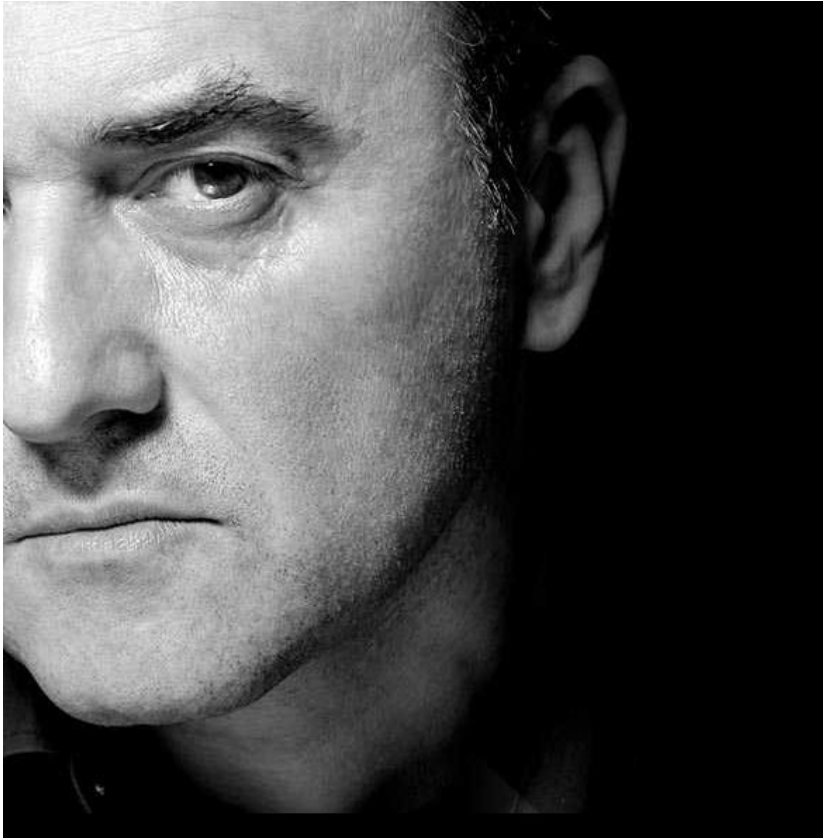


Boris Adjemian propose de s'intéresser à la dimension sédentaire des diasporas et à la manière dont les identités collectives se construisent aussi en lien avec la société de résidence. Que nous dit l'histoire d'une poignée d'immigrants et de leurs descendants sur la construction du national et de l'étranger ? Finalement, au-delà du cas arménien, la question de l'intégration de l'étranger dans l'Etat-Nation reste posée. 40 orphelins rescapés du génocide seront choisis pour jouer et écrire la musique officielle du

pays, participant ainsi directement à la création des symboles nationaux.

Boris Adjemian est docteur en histoire de l'EHESS et de « l'orientale » de Naples. Spécialiste des diasporas. Chercheur affilié à l'IMAF (Institut des mondes africains).

MURATHAN MUNGAN. « Identités et territoires ». Rencontre exceptionnelle avec l'un des plus importants auteurs turcs. Vendredi 27 avril. De 17h00 à 18h15.



Murathan Mungan est l'un des écrivains contemporains les plus populaires de Turquie. Auteur de pièces de théâtre, essayiste, parolier et dramaturge jouant avec un matériau autobiographique rarement dévoilé comme tel, son style narratif étincelant et sa mise en question des tabous sociaux en Turquie en font un écrivain particulier. Travail d'écriture construit à partir d'identités minoritaires (arabo-kurde, homosexualité) qui s'inscrivent dans une

géographie, celle de Mardin, région du sud-est de l'Anatolie. « La mémoire de l'Est » est le nom que donne Murathan Mungan à la culture traditionnelle de la région qu'il a bien des fois convoquée dans son œuvre : chants et légendes kurdes, arabes ou aléviens.

SAMEDI 28 AVRIL

ALAIN NAVARRA-NAVASSARTIAN. « Les Yézidis d'Arménie : une trajectoire singulière ». Samedi 28 avril. De 11h00 à 12h00.

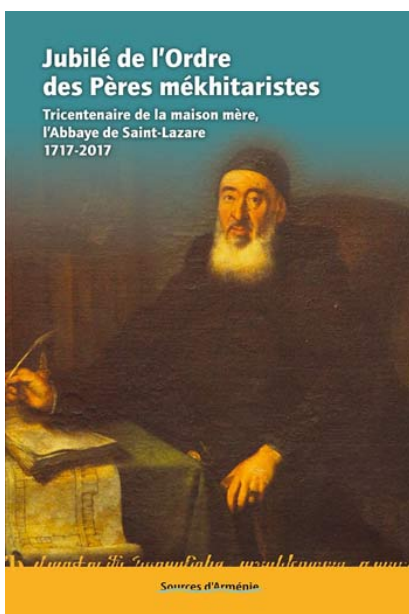


Au 20ème siècle, l'URSS a sans doute été l'unique Etat qui ait reconnu et promu l'identité kurde (centre de kurdologie, travaux ethnographiques ou de philologie ...). Envisagée sous un angle exclusivement séculier, la reconnaissance des Kurdes en tant que nationalité a permis aux Yezidis d'URSS d'être au cœur de la construction d'une identité kurde parallèle. Mais cette construction identitaire était à usage interne, bornée par les cadres théorique de l'Union

soviétique et inapte à influencer les dynamiques identitaires dans l'espace post-ottoman. Qu'en est-il aujourd'hui de ce peuple en Arménie ? Quels ont été les enjeux pour lui après les indépendances du Caucase du Sud ? Avec 35000 personnes, ils représentent la minorité la plus importante de l'Arménie.

Alain Navarra-Navassartian est docteur en sociologie, docteur en histoire de l'art et Président de l'ONG « HYESTART ».

MAXIME YEVADIAN. « Jubilé Mekhitariste ». Samedi 28 avril. De 14h00 à 15h00.



Maxime Yevadian est historien, enseignant à l'Université catholique de Lyon. Il travaille sur la christianisation de l'Arménie, l'Arménie antique et médiévale. Il dirige la maison d'édition « Sources d'Arménie » qui publie à

raison de deux titres par an un travail de recherche approfondi sur le christianisme arménien.

ANAÏD DONABEDIAN. « L'arménien occidental, langue en diaspora : pratiques linguistiques, enjeux de l'enseignement et stratégies de transmission. L'arménien occidental est-il une langue en danger ? ». Samedi 28 avril de 15h00 à 16h00.



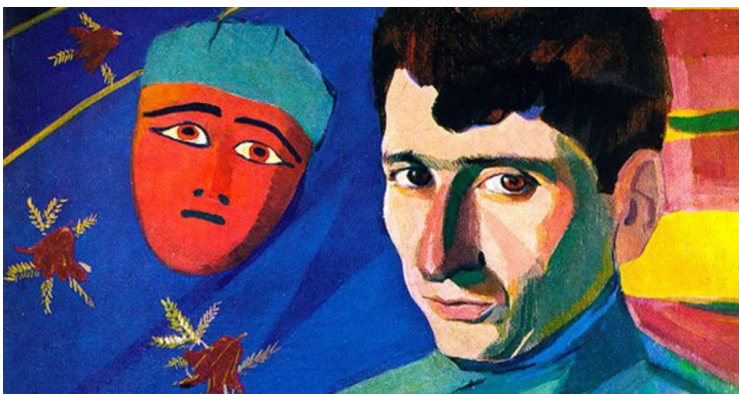
Anaïd Donabédian, responsable de la section d'arménien à l'INALCO (Paris) a accordé à Alain Navarra un entretien qui sera diffusé lors du salon du livre de Genève. Seront développés les thèmes de la pratique de la langue et de son évolution dans la diaspora, ainsi que l'enseignement de l'arménien occidental. Enjeux linguistiques, mais aussi identitaires, Anaïd Donabédian nous livrera ses

réflexions, entre autres, sur les caractéristiques sociales de la langue arménienne, susceptible de dévernacularisation, donc d'être en danger.

La projection de l'entretien donnera lieu aux réflexions de Krikor Beledian (auteur), Valentina Calzolari (responsable du centre de recherches arménologiques de l'UNIGE) et Maxime Yevadian (historien).

Anaïd Donabédian est docteure en sciences du langage. Professeure des universités. Responsable des études arméniennes à l'INALCO. Directrice de la formation master et membre du laboratoire SEDYL.

VALENTINA CALZOLARI. « Ecrivains arméniens d'URSS à l'époque de la grande terreur stalinienne : papiers brûlés et déportations ». Samedi 28 avril. De 16h00 à 17h00.

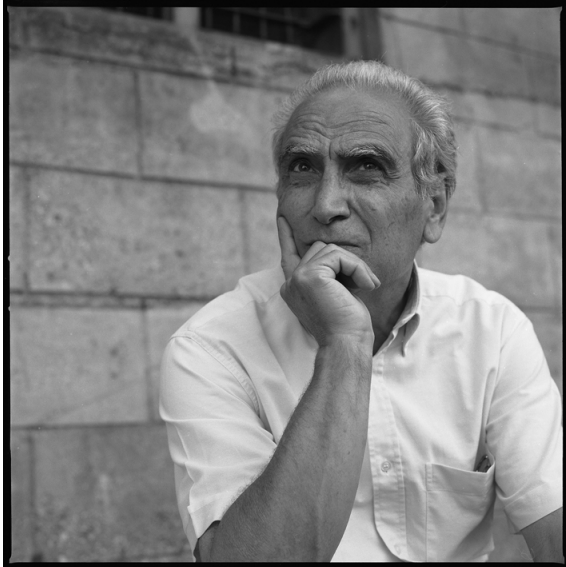


Valentina Calzolari s'intéressera à trois écrivains arméniens aux origines et aux personnalités très différentes, qui eurent pourtant un destin commun : accusés d'être « nationalistes » et des ennemis du peuple, ils furent victimes des purges staliniennes.

Sera mis en relief les pratiques de la censure soviétique qui frappa leurs écrits de nombreuses années encore après leur mort.

Valentina Calzolari est docteure en Etudes arméniennes. Responsable du centre d'études et recherches arménologiques de l'Université de Genève.

KRIKOR BELEDIAN. « Le roman : une aventure arménienne au 21ème siècle ». Samedi 28 avril. De 17h00 à 18h00.



Le roman en situation diasporique. Le rapport avec le romanesque, pris en tenaille entre la nécessité d'inventer une forme nouvelle et la nécessité de recueillir un héritage catastrophique, sera largement abordé lors de cette rencontre exceptionnelle avec l'un des éminents écrivains en langue arménienne.

Né à Beyrouth en 1945 et établi en France depuis 1967, Krikor Beledian est l'un des plus grands écrivains arméniens contemporains, et parmi les rares à écrire en arménien occidental, langue de la diaspora arménienne issue du génocide de 1915, aujourd'hui classée en danger par l'Unesco.

Son œuvre se caractérise à la fois par un ancrage très fort dans la mémoire arménienne, évoquant une société marquée par son passé ottoman et le traumatisme de la post-catastrophe et l'exil, et par une écriture résolument moderne, exempte de tout didactisme, et ayant une vocation universelle. Ses romans retracent un univers mêlant l'atmosphère des quartiers de Beyrouth et l'impossible transmission d'une mémoire post-génocidaire, avec un traitement innovant de la langue, qui a largement contribué à renouveler la pratique de l'arménien moderne comme langue littéraire. Il assume dans son œuvre un double ancrage culturel, par lequel son œuvre réussit à conjuguer des tranches de vie et de mémoire résolument orientales, tout en accédant à une dimension universelle.

Enseignant de littérature arménienne à l'INALCO depuis 1978, Maître de conférences de 1992 à 2012, critique littéraire, auteur d'un ouvrage sur le futurisme dans la littérature arménienne publié au CNRS, il a est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages en vers et en prose. Il est aussi l'un des principaux traducteurs de la poésie arménienne. Son œuvre a été éditée au Liban, en France, aux États-Unis, en Arménie, et traduite en français et en anglais.

CYCLE : LA LIBERTE D'EXPRESSION, LA LIBERTE DE PENSER ET DE CREER

EVENEMENT HORS LES MURS. JEUDI 26 AVRIL. A PARTIR DE 18h00.



D'éminentes figures de la résistance face à la censure ont été invitées: l'écrivaine **Asli Erdogan**, qui a été emprisonnée d'août à décembre 2016 pour terrorisme, et l'éditeur **Ragip Zarakolu**, qui avec sa maison d'édition Belge, fondée en 1977, a brisé un tabou après l'autre (génocide arménien, question kurde, kémalisme, etc.). Il a lui aussi connu la prison à plusieurs reprises, la dernière fois de novembre 2011 à avril 2012. Tous les deux vivent aujourd'hui en exil.

Nous sommes plus qu'honorés par la présence de ces deux personnalités. **Asli Erdogan**, qui a été traduite dans plus de 20 langues, sera également présente au Salon du Livre de Genève (25-29 avril 2018). Un dialogue avec M. Zarakolu aura lieu sur le stand arménien le jeudi 26

avril à 13h00.

RSF et PEN International, deux des plus grandes organisations de défense de la liberté d'expression, seront représentées au plus haut niveau. Les deux derniers orateurs seront Alain Navarra, Président de Hystart, et Guillaume Perrier. **Alain Navarra** est sociologue, historien de l'art et défenseur de longue date des droits de la personne (en particulier des droits des minorités). Il est également un spécialiste des libertés artistiques. **Guillaume Perrier** est journaliste. Il est l'ex-correspondant du Monde en Turquie et de ce fait est un grand spécialiste de la Turquie. Il est l'auteur de "Dans la tête de Recep Tayyip Erdogan" (Solin/Actes Sud), sorti en librairies en début d'année et qui sera présenté sur le stand arménien le vendredi 27 avril à 14h00.

Le débat sera modéré par une grande journaliste, **Thérèse Obrecht**, qui est une spécialiste des pays de l'Est et de la liberté d'expression en tant qu'ancienne Présidente de RSF Suisse.


Venez nombreux assister à cette soirée exceptionnelle sur la liberté d'expression en Turquie le jeudi 26 avril. Inscription obligatoire avant le 24 avril à : contact@hyestart.org

Jeudi 26 avril. De 13h00 à 14h00. Interview de Ragip Zarakolu (éditeur et défenseur des droits de l'homme) par Alexis Krikorian (co-fondateur de Hyestart).


Samedi 28 avril. De 13h00 à 14h00. « Quelle liberté d'expression possible en Turquie et dans les Pays du Caucase du Sud ? ». Avec Ragip Zarakolu, Alexis Krikorian et Eugène Schougin (vice-président de PEN international).

A confirmer: Dimanche 29 avril. De 14h00 à 15h00. « Liberté d'expression en Turquie ». Avec Ragip Zarakolu, Asli Erdogan, Alain Navarra. Scène Philo. Modérateur: Matthieu Mégevand (Directeur, Labor & Fides).


Free Word



"In the beginning was the Word" It is the base of humanity. The words. Free Words. It is the base of creativity. To ban and to confiscate a book means to kill the word. We are blind, deaf and dumb without the words. But in the world we live, some words are accepted dangerous, prevented and censored. The books could even be burned with a ceremony. Oppressive mentality orders as a preventive measure, if censorship is not successful: **"Ban the book and put it in Trial!"**. Or more harsh measures, with another kind ceremony: **"Burn the Book!"** **"Force the writer to go in exile!"** Or **"Put the writer in the Prison!"** And as last phase of censorship: **"Kill the writer!"** Once Heinrich Heine wrote **"Where they have burned books, they will end in burning human beings."**



Hrant Dink, journalist, became target by the military because of his news and the articles and because of only a sentence, he was convicted by the court, with accusation, "defaming turkishness". He was shot in January 2007.



In this exhibition there are some examples of banned books by the government from my country Turkey. In our authoritarian political system there are many taboo issues. Genocide Taboo and Kurdish Taboo are strong today as well as in earlier times. Left taboo was very strong until the 90's. Ultra nationalist, antichristian, racist and antisemitic expressions and hate speech were not a problem for the political system. IPA, International Publishers Association, accepted principle of freedom to publish as a basic, ethical principle of the publishing business. I dedicate this exhibition to the memory of the writers and the publishers who lost their lives in the prison or with assassinations like Krikor Zohrab, Sabahattin Ali, İlhan Erdost, Abdi İpekçi, Turan Dursun, Uğur Mumcu, Musa Anter and Hrant Dink.

Ragip Zarakolu

Ragip Zarakolu, journalist and human rights activist in exile in Sweden. In 2014 he was arrested in absentia and accused because of his lifelong solidarity with dissenting press. 2012 he was Nobel Peace Prize nominee.

Enfin, également hors les murs, une **exposition** retraçant l'épopée de la maison d'édition Belge et des autres éditeurs turcs contre la censure sera à visiter à la Maison des Associations (Rue des Savoises 15 Geneva) du 26 au 29 avril 2018. Un "finissage" aura lieu à la Maison des Associations à partir de 18h30 le samedi 28 avril en présence de M. Zarakolu.

Partenariat entre Hyestart et les groupes de Genève d'Amnesty International.

PRESENTATIONS DIVERSES

Jeudi 26 avril. De 11h00 à 12h00 : « Le complexe monastique de Sanahin (Arménie). Un des centres religieux et intellectuels les plus importants de l'Arménie médiévale ». Présenté par Alain Navarra-Navassartian.



Vendredi 27 avril. De 11h00 à 12h00 : « Le choix de la Foi chalcédonienne : le monastère de Akhtala (Arménie) ». Présenté par Alain Navarra-Navassartian.

Dimanche 29 avril. De 11h00 à 12h00. « Ecrire entre deux langues et deux cultures ». Avec Harry Komrouyan, auteur de « L'impératrice des Indes » (Ed. de l'Aire).

Dimanche 29 avril. De 14h00 à 15h00 : « Le temple de Garni » (Arménie). Avec Armenuhi Magarditchian.

Dimanche 29 avril. De 15h15 à 16h00 : « Le chant de Smyrne » (roman, Ed. l'Harmattan). Avec Roland Godel.



(A confirmer) **Dimanche 29 avril.** De 16h00 à 17h00. « Les Réverbères de la mémoire ». Avec des membres du comité.



Infos pratiques

A Palexpo • Halle 7 • Stand
L1281

Où nous trouver ?

En voiture : Autoroute, direction Aéroport - Palexpo (Parking : Palexpo). En train : Gare CFF de Genève aéroport (puis marche à pied 5 mn). En bus : Lignes TPG 5 (arrêt «Palexpo»), 23 (arrêt « Aéroport »), 28, Y («Palexpo Hall 7»).

Quels sont les horaires ?

Du 25 au 29 avril. De 9h30 à 19h00. Nocturne le vendredi 27 avril jusqu'à 21h30.

Tarifs :

L'entrée du salon est gratuite tous les jours à partir de 17h00, ainsi que toute la journée du mercredi 25 avril.

Moins de 26 ans : gratuit (offre non valable pour les classes)

AVS : Fr. 5. - Groupes (dès 20 personnes et par personne) : Fr. 5. -

Adultes : Fr. 12. -

Nourriture:

Plats arméniens, sur le stand arménien.

Contacts, partenaires:

Alain Navarra Navassartian (Président de Hiestart) : Responsable programmation
alain_navarra@hotmail.com • +41 76 543 07 82

Meda Khachatourian: Coordinatrice du stand arménien
meda-k@bluewin.ch • +41 79 303 17 49



ՅԱԿՈՒԲ Ը. ԹՕՓԱԼԵԱՆ ՀԻՄՆԱՐԿ
FONDATION HAGOP D. TOPALIAN